

# Carte communale

---

## Recommandations architecturales et paysagères

---

Mai 2015





## Sommaire

---

Préambule

Pourquoi un cahier de recommandations paysagères et architecturales?

Insertion dans le site support

Les hameaux d'habitat traditionnels

L'habitat individuel contemporain

Les bâtiments agricoles

Annexes

*Conservation et réhabilitation du patrimoine rural (SDAP)*



## PREAMBULE

### Pourquoi un cahier de recommandations paysagères et architecturales?

La carte communale est un document d'urbanisme qui délimite les zones constructibles d'un territoire sans y définir des règles d'urbanisme spécifiques comme le fait le Plan Local d'Urbanisme. Le RNU continue de s'appliquer en toutes ses dispositions.

Or, ce n'est pas pour autant que les communes qui prescrivent une carte communale, ont un territoire moins riche, moins sensible du point de vue paysager et patrimonial.

Rappelons d'ailleurs l'article L.111-24 : *"le permis de construire peut être refusé ou n'être accordé que sous réserve de l'observation de prescriptions spéciales si les constructions, par leur situation, leur architecture, leurs dimensions, ou leur aspect extérieur des bâtiments ou ouvrages à édifier ou à modifier, sont de nature à porter atteinte au caractère ou à l'intérêt des lieux avoisinants, aux sites naturels ou urbains ainsi qu'à la conservation des perspectives monumentales."*

Dans la haute Gravona, les communes sont souvent de petite taille, excentrées des principales villes et des phénomènes d'urbanisation. Elles conservent alors leur identité et leur charme à travers leur village et leur hameau, à l'architecture locale parfaitement ancrée dans le relief.

La principale préoccupation de ces territoires ruraux, dont Bocognano est d'accueillir autant que possible de nouveaux foyers. L'installation de nouvelles populations se fait soit par la rénovation de bâti ancien, soit par l'acquisition de terrain à bâtir.

S'il n'est pas souhaitable de figer l'évolution d'un village et de ses hameaux sous prétexte de leur qualité architecturale ou paysagère, il convient d'attirer l'attention sur la responsabilité individuelle vis-à-vis de ce patrimoine collectif. D'où la nécessité d'accompagner l'évolution qualitative de la construction qui fera le village, le hameau, le quartier de demain.

Ce document ne prétend pas apporter la solution mais accompagner par des recommandations simples, chaque nouveau projet individuel ou collectif.

Tout un chacun pourra enrichir son projet par d'autres ouvrages dont certains sont mentionnés en fin de document.

## Insertion dans le site support

### La notion de paysage et la place de l'acte de bâtir dans ce patrimoine visuel collectif.

Ce chapitre ne prétend pas disserter sur le concept de paysage mais de mettre en évidence le rapport très étroit qui existe entre celui-ci et les actions individuelles dont nous n'avons pas réellement conscience.

Le paysage est une entité complexe, faite de l'interaction de plusieurs dynamiques et de la composition de plusieurs éléments, qui s'offrent à notre regard. Le paysage est riche d'information et reflète le rapport que nous avons avec notre environnement. Sa lecture et son interprétation sont conditionnées par notre regard "individuel" et unique mais des évidences collectives s'imposent.

Si les échelles de lecture du paysage peuvent être nombreuses, nous intervenons par nos activités dans chacune d'elles. Ainsi l'acte de bâtir n'est-il pas sans conséquences dans son évolution.

### Construire le projet à partir des caractéristiques du site support et de la parcelle.

La construction d'une maison, d'un projet est le reflet des ambitions personnelles, de l'imaginaire et de la vision que nous portons vers l'extérieur et vers nous même. Cet acte de construire est donc à titre individuel d'une grande importance et se projette sur une surface plus ou moins limitée, la parcelle. Cette parcelle est composée de plusieurs éléments et peut offrir des informations diverses.

Ces éléments peuvent être les suivants :

- un amas rocheux
- des bosquets d'arbres plus ou moins importants
- un arbre isolé
- des vergers abandonnés
- un ruisseau ou un talweg
- une ruine
- des murets et des terrasses anciennes
- ...

Tous ces éléments sont porteurs d'une identité et donnent à la parcelle sa particularité. Les préserver, c'est souligner le caractère unique de la parcelle à bâtir, c'est préserver la qualité du cadre de vie, c'est s'insérer dans l'environnement qui nous accueille. C'est aller contre une banalisation des paysages bâtis, leur uniformisation, résultat du passage quasi-systématique des engins mécaniques sur la parcelle, des aplanissements et des terrassements sur des zones pentues...

Cette approche n'interdit pas l'apport de nouveaux éléments qui tiennent à cœur au porteur de projet. Mais dans cette approche, c'est le projet qui s'adapte au site support et non l'inverse.

Cette démarche apporte des avantages :

- une meilleure insertion visuelle du bâti dans l'environnement par le respect de la couverture végétale
- un jardin ou parc autour de la maison ayant des arbres qui font ombrage immédiatement. En cas de replantation, le coût des arbres en bac étant très élevé, on se satisfait de petits individus dont la croissance est relativement lente, surtout s'il s'agit d'essence exogène peu adaptée au climat et au sol.
- Une végétation adaptée au climat, au sol et résistante aux parasites et maladies locales. Moins gourmande en eau par sa nature mais aussi parce que bien enracinée, le coût d'entretien est moindre.
- Le maintien d'une ripisylve (formation végétale le long des talwegs et rus) permet de préserver la diversité des habitats naturels d'une part et permet de maintenir l'écoulement des eaux de ruissellement par des voies naturelles.
- Utiliser le maquis bas ou moyen pour créer des haies végétales par simple taille.

Pour les autres éléments, leur maintien, ou leur mise en valeur apportent l'originalité au cadre de vie et à l'environnement du projet.

## A retenir

- ⇒ mettre en valeur les éléments singuliers de la parcelle
- ⇒ respecter les ambiances de l'environnement naturel ou bâti dans lequel s'insère le projet sans se borner aux limites de parcelle

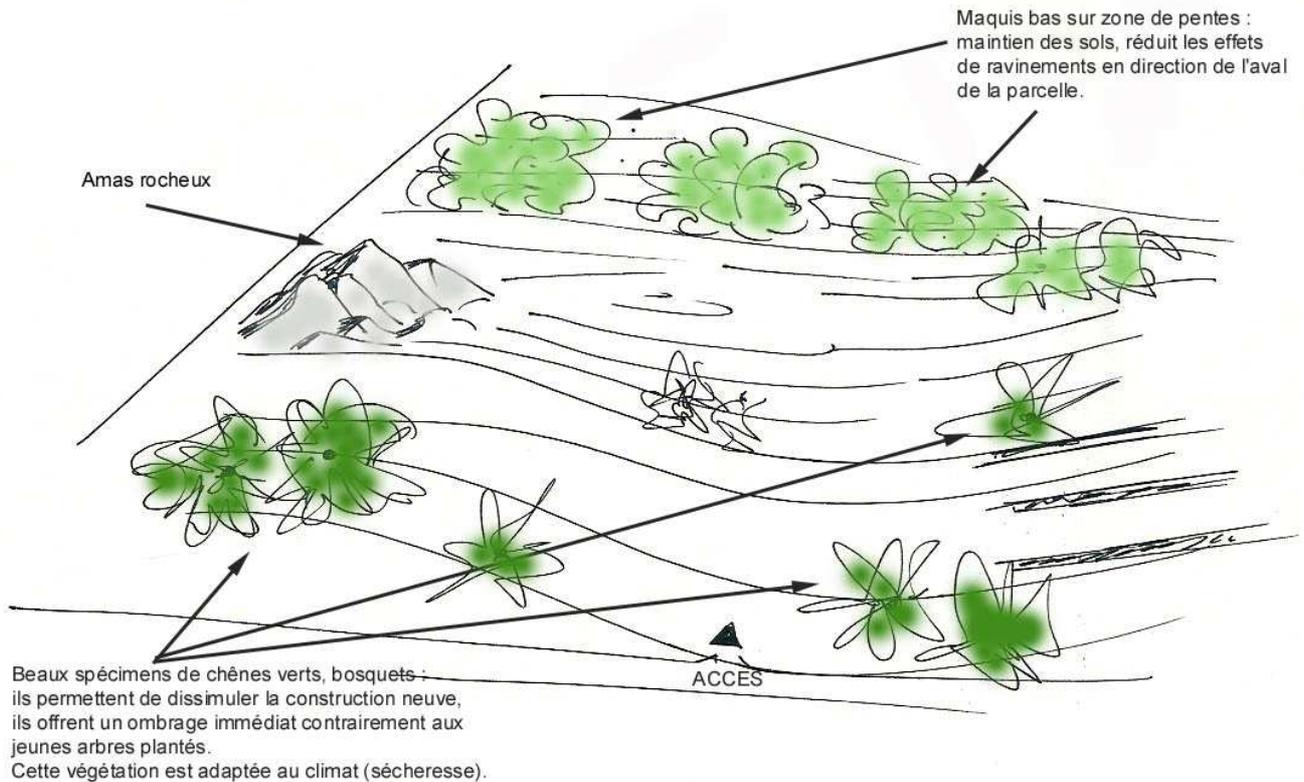


Exemple 1 : anciennes limites de parcelles agricoles maintenues.  
Re-constitution avec des techniques contemporaines d'un muret aux caractéristiques similaires (granite et hauteur)



Exemple 2 : Maintien d'un alignement d'arbres caractéristiques et composition d'un espace verts très sobre, adapté au climat, facile d'entretien. Pas de surcoût dans le projet lié à la plantation.

**CONSTRUIRE UN PROJET EN SYMBIOSE AVEC LE SITE D'IMPLANTATION :**  
 Cette approche favorise un cadre de vie de meilleure qualité.



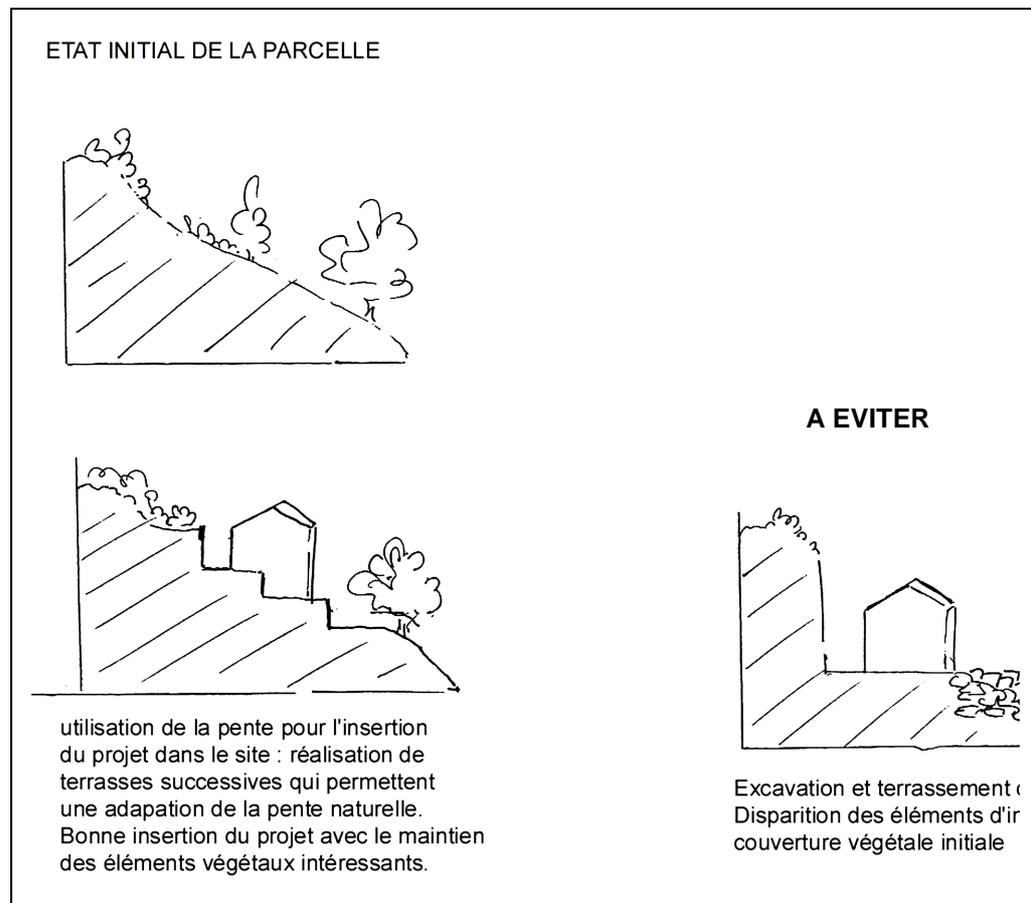
## Modifications de la pente initiale de la parcelle :

L'implantation du bâti sur le terrain est certainement l'opération la plus importante pour réussir l'insertion du bâti dans le paysage et son environnement, quelque soit l'aspect de la construction.

La micro-région se caractérise par un relief difficile et les parcelles présentent dans la majorité des cas une pente plus ou moins importante. Pour des raisons diverses qui ne seront pas développées ici, les constructions contemporaines sont préconçues sur des terrains "plats". D'où le recours systématique à la réalisation de plateformes, aux terrassements, aux déblais-remblais... qui s'accompagnent d'enrochements réalisés avec des blocs décimétriques.

Lorsque le terrain est très pentu, que la couverture végétale a été, par la force des choses, décapée, l'impact visuel est durable et irréversible.

Une insertion bien réussie devrait donner l'impression que la construction en question a toujours fait partie du décor.



**A éviter :**



Exemple 1 : déboisement total du versant, création de plateformes. Impact visible de la rive opposée du golfe



Exemple 2 : la stabilisation de la plateforme par des enrochements de blocs décimétriques. Ils sont en contact direct avec l'espace public.

Exemple 3 : la création de plateforme d'emprise plus importante que la construction blesse le paysage durablement. En zone de pente, cet impact est d'autant plus négatif qu'il est partagé par le phénomène de co-visibilité.





Exemple 4 :  
Utilisation de piliers pour compenser le dénivelé du terrain

### A retenir :

- ⇒ créer des plateformes d'une emprise proche de celle de la construction
- ⇒ éviter les terrassements d'une hauteur supérieure à celle de la construction
- ⇒ privilégier en zone de pente, des décrochés dans la construction
- ⇒ coller la construction à la pente
- ⇒ ne pas recourir aux piliers pour compenser le dénivelé.
- ⇒ utiliser les techniques anciennes pour compenser les dénivelés : les terrasses et décrochés
- ⇒ planter les talus lorsqu'ils sont inévitables.

## Les noyaux traditionnels

*Sont concernés les vieux villages, les cœurs anciens et quelques bâtisses anciennes isolées*

### Concilier tradition et modernité

Sur Bocognano, on constate un regain d'intérêt pour les maisons familiales avec le retour de retraités et l'accès à la propriété des jeunes ménages, ou l'achat pour des résidences secondaires. Cela implique des opérations de rénovation sur des bâtisses anciennes.

Le lotissement communal et les extensions en périphérie immédiate de l'existant à travers les choix de la carte communale supposent des modifications de la silhouette générale du village. Il faut souligner que les contraintes naturelles (relief) et parfois celle des réseaux peuvent conduire à des choix qui sont en contradiction avec les orientations paysagères. D'où l'importance de considérer ces quelques recommandations qui peuvent améliorer l'insertion du nouveau bâti.

Pour mieux comprendre les recommandations, voici les principales caractéristiques d'implantation et d'organisation du village, selon l'ouvrage "Paysages bâtis en Corse" :

- Des jardins terrasses à préserver.
- Une structure tassée en balcon.
- Un habitat regroupé articulé sur 2 à 3 niveaux (R+2 - R+3).
- Des toits 2 pans en tuiles canal vieillies.
- Des façades sobres sans balcon.
- Des ouvertures alignées et de taille réduite, plus hautes que larges.
- Un parcellaire restreint.
- Des menuiseries en bois.
- Les quartiers sont organisés autour de placettes.
- Un espace boisé (bois, pré-bois de chênes verts, suberaies, maquis) à préserver



### Processus de dégradation du hameau ancien

- Extension des ouvertures d'origine, les vides deviennent plus importants que les pleins.
- Apparition d'appuis de fenêtre saillants, de baies coulissantes ; de structures métalliques...
- Mélange de styles architecturaux : traditionnel, contemporain, néo provençal...
- Implantation de pavillons sur les anciennes terrasses agricoles.
- Cohabitation de l'habitat diffus pavillonnaire avec l'habitat groupé traditionnel.
- Aménagement de jardins privatifs artificialisés (végétation exotique, ...).
- Disparition des boisements d'origine.

Source : "Paysage bâtis en Corse" – Direction régionale de l'Environnement – Maison de l'Architecture de la Corse – La Marge Edition – Jacques Poncin

Il n'est pas question d'opposer l'héritage architectural aux nouveaux modèles, mais de les concilier au mieux pour permettre de préserver l'identité de chaque village tout en s'ouvrant vers de nouvelles populations.

Ainsi les recommandations suivantes sont avancées sur la base de constat fait sur le terrain et les conclusions de l'ouvrage "Paysages bâtis en Corse". Ces recommandations visent exclusivement l'aspect extérieur et plus particulièrement les façades du bâti ancien.

## A éviter

- ⇒ les surélévations modifiant les pentes des toitures d'origine, provoquant une modification du profil général d'un groupe de maisons
- ⇒ les extensions avec des matériaux ou des techniques différentes que celles d'origine
- ⇒ les nouvelles ouvertures surtout si elles ne sont pas de même caractéristique (baies vitrées, ouvertures à tendance horizontales) que celles d'origine et si elles déséquilibrent le rapport entre les vides et les pleins sur la façade.
- ⇒ les ajouts en façade (terrasse, balcons, pièces...) par plancher saillant ou à l'aide de piliers....

Et voici une liste non exhaustive d'autres points discordants sur le bâti ancien qui peuvent être évités ou remplacés par d'autres solutions techniques ou matérielles sans conséquences sur le projet de rénovation.

- ⇒ génoises, murs en claustras, crépis tyroliens, Balcons à l'espagnole en fer forgé, joints saillants soulignant les pierres, matériaux exogènes (pierre du lot...), couleurs vives (blancs, roses, jaunes...), volets coulissants, portes ajourées, piliers d'angle, appuis de fenêtre épais et saillants, volets en Z, balustrades à l'italienne, auvents, vérandas parisiennes...

L'introduction de constructions neuves aux abords immédiats des villages et hameaux, porte essentiellement les contrastes de densités, de modes d'implantation et de volumes.

Ainsi, au cœur du village et dans la continuité immédiate de ses rues, les alignements à la voirie des façades principales sont fortement recommandés, tout comme les maisons mitoyennes notamment sur les petites parcelles. Il est évident que selon le village, le contexte est à étudier

D'autre part, il est important de prendre conscience de **la place que tiendra la nouvelle construction dans la vision d'ensemble du village** pour mieux choisir le meilleur emplacement sur la parcelle si celle-ci est grande, sa hauteur, la couleur des façades et se pencher le cas échéant, sur les solutions qui peuvent l'estomper dans le paysage.



## Quelques contre-exemples

Exemple 1  
Diversité chromatique des menuiseries sur une même façade.



Exemple 2  
Juxtaposition de deux architectures, choix inadapté des couleurs du crépi, balcon saillant.



Exemple 3  
Encadrement maçonné des ouvertures, modification de la façade d'origine pour création d'une terrasse couverte : utilisation de claustra,s introduction du blanc en façade principale et clôture sur voie.



#### Exemple 4

Ajout en façade d'éléments qui modifient le front bâti du quartier et qui font "disparaître" l'espace collectif, la ruelle.

L'introduction d'escalier est souvent provoquée par les partages familiaux.

### Autres points à retenir

- ⇒ **volumes** sobres sur des plans rectangulaires
- ⇒ **hauteur** maximale entre 1 et 3 étages, à déterminer suivant les conditions d'implantation
- ⇒ **murs** en pierres sèches en joints fins ou secs
- ⇒ granulométrie fine (enduits lissés) pour les enduits ; enduits identique pour tout ouvrage du projet (façade, clôtures, ...)
- ⇒ **couleur des façades** proche de la couleur du sol ou des constructions anciennes limitrophes (couleur sable, terre, beige, pierre...)
- ⇒ toiture à 2 pans sans débords avec une pente entre 18° et 30° selon les caractéristiques dominantes des constructions du village ou du hameau.
- ⇒ **toitures** uniquement en tuiles (sauf rouge vif)
- ⇒ utilisation de gouttières à éviter en façade principale à défaut en métal (en zinc, cuivre) ou en terre cuite.
- ⇒ **ouvertures** à tendance verticale, homogènes sur l'ensemble de la construction
- ⇒ **menuiserie** identique en couleur et matériel sur l'ensemble de la construction
- ⇒ **volets** pleins ou persiennes
- ⇒ clôtures à éviter sur la façade principale s'il s'agit d'une rue ou ruelle; de composition simple (mur bahut + grillage sobre doublé de haies vives). En périphérie, recours aux méthodes agricoles (piquets en châtaigniers et fils)
- ⇒ **portails** : en bois, en métal. Sobres
- ⇒ **antennes et paraboles** : d'une manière générale, penser à leur emplacement pour qu'ils soient le moins visibles possibles. Elles existent dans des teintes mieux adaptées à notre environnement : vert, noir...

Ces recommandations s'appliquent à la construction d'habitat mais également à toutes constructions de commerces ou d'hébergements hôteliers.

## Habitat contemporain et lotissements

*Sont concernées les faubourgs des villages et des groupements de constructions situés notamment le long des routes structurantes menant aux différents villages et aux alentours du stade, de la gendarmerie, de Perasanta et d'I Piani.*

### Habitat individuel

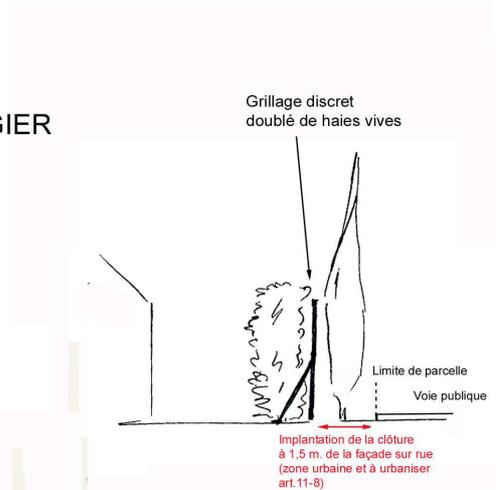
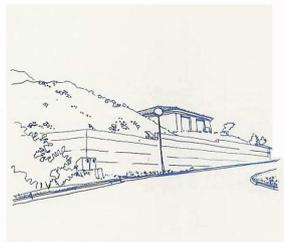
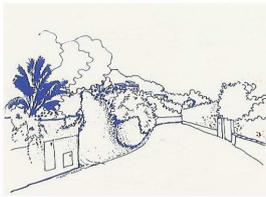
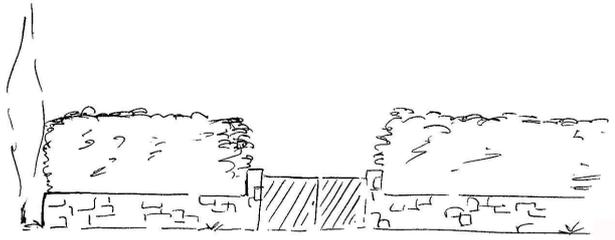
On reproche à l'espace résidentiel en zone dite périurbaine de se banaliser, de se standardiser, souvent par la juxtaposition spontanée de projets individuels basés sur un seul modèle : une parcelle et une maison en son centre.

La somme de l'ensemble ces actes individuels dessinent aujourd'hui le paysage de l'arrière-pays ajaccien. Si la considération architecturale reste une approche trop subjective, quelques règles de bon sens et le souci d'une bonne implantation selon les principes du premier chapitre, peuvent compenser partiellement l'absence d'un autre modèle d'urbanisation, ou celle d'une politique de l'aménagement des espaces publics.

La construction individuelle doit être sortie de son contexte parcellaire pour être regardée depuis l'espace public (routes, rues) et dans le paysage qu'elle modifie.

L'**interface espace public- espace privé** est matérialisée par **la clôture**, par le mobilier urbain, utile au quotidien (poubelle, boîtes aux lettres). Bien qu'anodin par leur dimension, ils construisent le cadre de vie et renvoient à l'image de la commune.

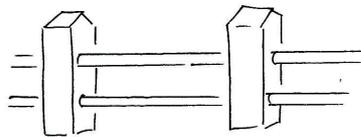
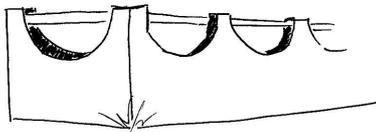
## CLOTURES SOBRES ET VEGETALES A PRIVILEGIER



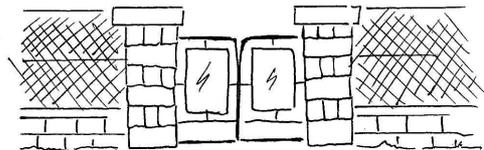
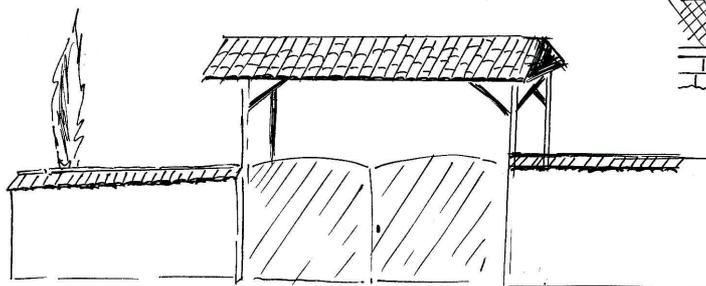
Exemple et contre exemple de traitement des clôtures dans un lotissement : des effets et des ambiances obtenues contradictoires

## STYLES DE CLOTRES A EVITER

(échantillon non exhaustif)



Clôtures complexes à éviter : en zone urbaine résidentielle la juxtaposition de tous styles donnent une impression de désordre.



## A retenir

- ⇒ des clôtures de composition simple : grillage doublé de haies vives;
- ⇒ mur bahut en pierres locales ou maçonné à l'identique que la façade en enduit et lissé;
- ⇒ mur bahut compris entre 80 cm et 120 cm, hauteur maximale 1,80 m dans les zones d'habitat groupé;
- ⇒ Recours à des clôtures de type agricole (piquets châtaigniers – grillage de maille large ou fils ) dans les zones d'habitat plus diffus et en zone de contact avec les espaces agricoles;
- ⇒ Eviter la pose de toiles synthétiques, de canisses en matière plastique qui vieillissent mal. Préférer dans ce cas, les paillasses en matière végétale, notamment en bruyères;
- ⇒ Eviter le cloisonnement par des clôtures uniquement maçonnées et d'une hauteur démesurée pour se substituer à la clôture végétale;
- ⇒ Grouper les boîtes aux lettres ou les insérer dans la clôture.

Du point de vue architectural, le projet reste une approche individuelle mais peut soulever des points de bon sens.

## A retenir

- ⇒ Volumes simples et adaptés aux pentes
- ⇒ Hauteur : deux niveaux maximum (environ 7 m.)
- ⇒ Teintes des façades discrètes, adaptées à l'environnement naturel prédominant
- ⇒ Eviter la diversité des types de pentes sur une même construction
- ⇒ Homogénéité dans les types d'ouvertures et menuiseries
- ⇒ Extensions et rehaussements suivant les caractéristiques d'origine, éviter le mélange de styles
- ⇒ Eviter l'ajout à posteriori de volets roulants
- ⇒ Eviter la fermeture des balcons et terrasses
- ⇒ Eviter les vérandas sur la façade principale ou celles visibles de l'espace ou voie ouverte au public
- ⇒ D'une manière générale, penser à l'emplacement des antennes et paraboles pour qu'ils soient le moins visibles possible. Elles existent dans des teintes mieux adaptées à notre environnement : vert, noir...  
Dans le cas de bâtiments collectifs, préférer une antenne collective.

## Les lotissements

Les lotissements sont une forme de développement urbain très répandu mais dont le résultat ne correspond pas au fonctionnement urbain tel qu'il est souhaitable. Le "lotissement est un lieu de vie de proximité inscrit ou à inscrire dans une organisation spatiale plus ample tels la ville, le village ou le hameau, l'unité de site". Des études de cas dans l'ouvrage technique de la DDTM2A menée par un paysagiste mettent en exergue les points suivants pour mener dans les meilleures conditions la réalisation d'un lotissement. Ainsi le lotissement "est un projet urbain qui doit avoir pour fil conducteur :

- une approche territoriale,
- un regard sur le paysage,
- la prise en compte de la vie sociale. "

La création d'un lotissement doit travailler les espaces publics non pas dans leur aspect technique mais fonctionnel. Ils doivent être à la base d'un cadre de vie de qualité.

" Le végétal est un outil d'intégration d'importance, capable de créer l'unité et le lien avec l'environnement "naturel". Le végétal doit être considéré comme un élément du programme d'aménagement au même titre que les réseaux et les équipements divers." Ainsi, les espaces verts et les aires de jeux pour enfants ne doivent pas être des espaces "alibis" situés sans aucune logique dans le lotissement et ne doivent pas être situés sur les parties inconstructibles de celui-ci.

## Les bâtiments agricoles

L'agriculture est un secteur actif de l'économie locale et participe au façonnement des paysages et à la qualité du cadre de vie.

Ces espaces agricoles, sensibles, méritent une attention particulière quant à l'insertion des bâtiments et installations nécessaires à leur exploitation : s'il est difficile pour des raisons de coûts de faire appel à un architecte ou à l'utilisation de matériaux nobles, il convient d'étudier préalablement le choix de l'emplacement des bâtiments d'exploitation et d'habitat.

"L'insertion paysagère c'est travailler sur la localisation, les volumes, les rythmes, les portées, les textures externes".

### A retenir

- ⇒ Eviter une implantation des bâtiments sur les points hauts et visibles de l'exploitation (partie sommitale des collines, versants exposés)
- ⇒ préférer des espaces plats ou dans le cas contraire adapter le bâtiment au profil naturel du sol.
- ⇒ planter à proximité pour créer un écran végétal (préférer des essences locales et présentes sur l'exploitation)
- ⇒ utiliser des bosquets existants comme écran pour mieux insérer le bâtiment
- ⇒ éviter des emplacements qui supposent l'abatage d'arbres
- ⇒ éviter l'ouverture de nouvelles pistes pour accéder aux bâtiments ayant un impact visuel fort et durable
- ⇒ ne pas surélever et surdimensionner les bâtiments inutilement
- ⇒ implanter, dans la mesure du possible, la façade la plus importante parallèlement aux courbes de niveaux si celui-ci n'est composé que d'un seul volume sans décroché.
- ⇒ si les déblais-remblais n'ont pas pu être évités, les traiter par des plantations ou les décomposer en plusieurs terrasses successives soutenues par des murets en pierres
- ⇒ combiner des matériaux "naturels" comme le bois et la pierre avec des structures plus "classiques", structures métalliques, par exemple.
- ⇒ préférer des teintes mates et proche des teintes naturelles (roches, verts, gris,

## Annexes

Conservation et réhabilitation du patrimoine rural

*(Source : SDAP CS)*

## CONSERVATION ET REHABILITATION DU PATRIMOINE RURAL

### Le petit patrimoine rural



*Pietrosella - Four à pain*

Il existe une multitude de petits ouvrages ou d'édifices que l'on découvre au long des chemins, dans les villages, dans les hameaux, constructions modestes mais pleine de charme qui contribuent au caractère des lieux.

Ces ouvrages du patrimoine vernaculaire sont les témoins précieux de la vie rurale d'antan.

Leur nombre et leur variété en rendent l'analyse difficile, d'autant qu'ils sont intimement liés à des usages, des pratiques ou des modes de vie qui ont depuis longtemps disparu. Notre époque semble pourtant les redécouvrir, sans doute parce que notre sensibilité moderne y perçoit une dimension humaine qui les rend particulièrement attachants.

Il ne s'agit donc pas d'en dresser ici un inventaire mais au travers d'exemples, d'en souligner la richesse, la valeur patrimoniale et l'intérêt au titre des paysages.

### Les murs de pierre

Sans doute ne percevons nous plus le travail patient et pénible des hommes qui, avec les pierres recueillies à même le sol, ont élevé ces murs et façonné ces paysages que nous admirons, mais nous pouvons apprécier encore le génie de ces constructeurs à composer avec les éléments naturels, relief, géologie...

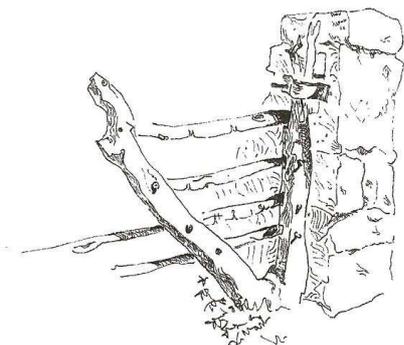
Les murs ont donc une indéniable valeur paysagère mais aussi culturelle car ils révèlent différents modes d'occupation et d'organisation des territoires.



*Osani - Murs de soutènement dans le hameau de Curzu.*

Clôture ou soutènement, protection contre le vent ou protection des cultures contre la divagation des animaux, leurs fonctions sont multiples.

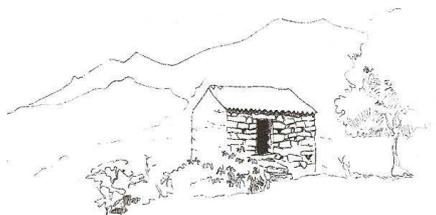
Ces murs sont construits par simple empilement de pierres, sans mortier. Les couronnements sont constitués le plus souvent de gros blocs qui ont l'épaisseur du mur. Toutefois, malgré cette technique on ne peut plus fruste, ces ouvrages peuvent atteindre, comme sur le plateau de Bonifacio, des épaisseurs et des hauteurs considérables pour apparaître comme de véritables architectures.



*Bonifacio - Mur de pierre sèche sur le Piaie*

*Sartène - Utilisation rationnelle de la forme naturelle d'un arbre pour constituer le pivot et le contreventement d'un portail avec lices horizontales.*

## Les édifices agricoles

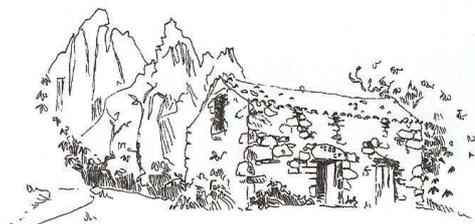


Petits édifices la plupart du temps isolés, ce n'est pas tant leur aspect que leur parfait accord avec des sites souvent majestueux qui attire le regard.

Difficile pourtant de déceler au premier coup d'œil leur destination d'origine. Leur apparence très commune, ces constructions se présentent comme de petites maisons, et l'abandon des pratiques traditionnelles d'élevage ou de culture, apportent peu d'informations. Bien souvent aussi, ces constructions ont servi de logement temporaire.

Cela devrait rendre d'autant plus nécessaire une connaissance approfondie de cette architecture vernaculaire que son abandon progressif la menace de disparition.

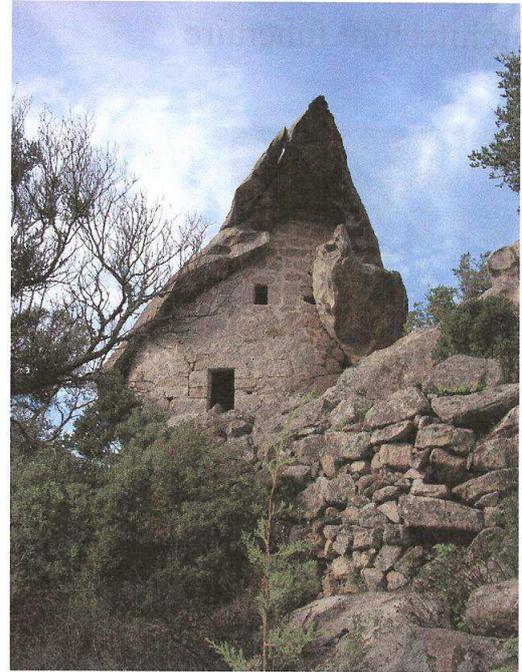
Mais cette difficulté à lire ces édifices selon une approche rationaliste qui veut que la fonction détermine la forme nous suggère une approche inverse : la forme primerait ici sur l'usage. Cette apparente permanence des formes (qui peut simplement provenir du fait que les pratiques agricoles ont peu évolué) confère à ces constructions modestes un caractère intemporel qui s'accorde si bien avec leur cadre naturel.



*Ota - Séchoir à châtaignes. Les pièces du niveau bas ont servi de logement. Les combles sont exclusivement réservés à l'usage agricole.*



*Bonifacio - Barracone ouvrage caractéristique des régions calcaires bâti selon des techniques millénaires*



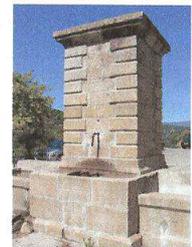
*Sotta - Oriu ou abri sous roche qui évoque les premiers temps de l'humanité ; une curiosité géologique qui devient architecture extraordinaire.*

## Les fontaines

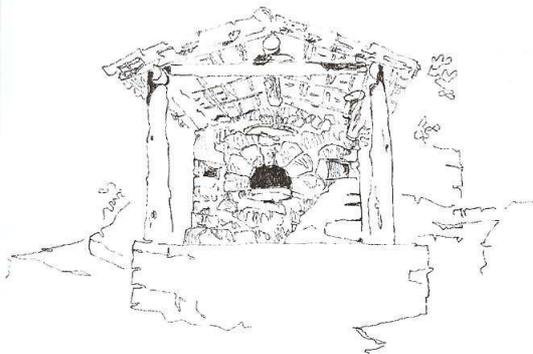


Les fontaines sont fréquemment placées le long des voies de circulation : les routes qui relient les villages et chemins qui les traversent. Elles ponctuent ainsi le parcours des hommes et contribuent à structurer leur espace de vie. Deux types principaux se distinguent :

- Les fontaines adossées, à des parois rocheuses ou des murs de soutènement.
  - Les fontaines « isolées » sous la forme de simples bornes ou d'édicules plus importants.
- Les fontaines peuvent être aussi associées à des lavoirs qui soulignent leur statut d'édifice public.



## Les fours à pain



Ce n'est pas l'aspect modeste de ces constructions qui rend compte aujourd'hui de l'importance de leur place dans la vie communautaire. Quelques fours à pain cependant rendent encore perceptible cette dimension collective. Il existe ainsi à Bastelica un exemple dont la couverture de tuile est prolongée par un auvent placé sur une plate forme de pierre semi circulaire que contournent deux volées d'escalier. Il résulte de l'ensemble de ces aménagements un effet spectaculaire qui met en scène le four dans l'espace du village. De là à croire que cette composition est volontaire, il n'y a qu'un pas. C'est aussi un four à pain de cette même commune qui conserve l'un des derniers témoins de couverture avec tuiles de bois, les scandola.

## L'architecture funéraire

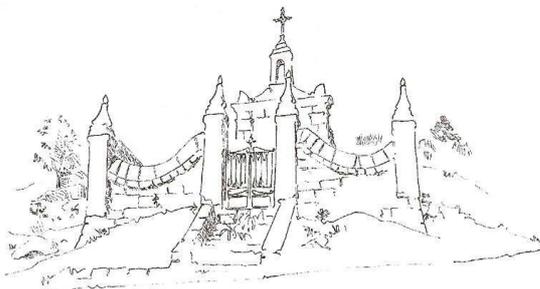


Les tombeaux font apparaître une variété de formes et de styles qui dénote une liberté d'invention surprenante lorsque l'on compare ces édifices, certes de dimensions relativement réduites, aux constructions de l'habitat traditionnel. L'architecture funéraire est d'une telle richesse qu'elle mérite assurément d'être étudiée.

Un autre aspect de cette architecture retient aussi l'attention, son impact dans le paysage rural. Deux raisons en particulier y ont contribué.

L'édification de tombes privées à partir du 19<sup>ème</sup> siècle fait suite aux mesures, édictées à partir de la Révolution, qui interdisent l'ensevelissement des morts à l'intérieur des églises et plus généralement de tout endroit urbain ou fermé. La proscription des fosses communes favorisent ainsi le développement des tombes privées.

Par ailleurs, si l'image romantique du mausolée érigé dans un cadre naturel idéalisé, propice à la méditation, a sans doute influencé nombre de créations, les chapelles isolées et les enclos familiaux au bord des routes sont à ce point répandus qu'ils deviennent caractéristiques de l'île. La tombe, inscrite dans le paysage quotidien, y exalte la mémoire du défunt ; elle matérialise aussi le lien entre une terre et une famille.



En conclusion, le paysage se révèle comme un espace domestiqué qui conserve, dans des édifices aussi variés que les chapelles funéraires, les fours à pain ou les fontaines, la mémoire tangible des sociétés qui l'ont habité. Il importe de mieux connaître ces ouvrages modestes afin de préserver cette mémoire.

*Photos : Ministère de la Culture et de la Communication – SDAP 2A – Base Osiris*

*Dessins : Dominique Laprie-Sentenac*

## CONSERVATION ET REHABILITATION DU PATRIMOINE RURAL

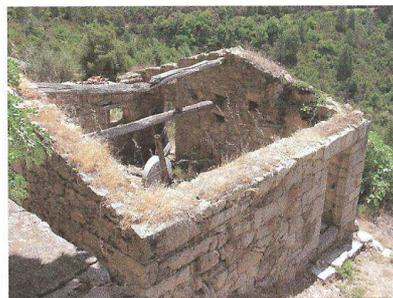
### Les Maçonneries de granit



Il est des lieux singuliers comme Muna qui ne semblent constitués que d'une seule matière, la pierre. Elle est partout présente : chemins, maisons, éperons rocheux qui se découpent sur le ciel composent un univers où le minéral domine. Ces lieux nous révèlent que des hommes ont su façonner un matériau rude pour lui donner un sens et là commence l'architecture. Et l'austérité apparente des façades de pierre des édifices de Corse-du-Sud ne doit pas masquer le savoir faire des constructeurs qui ont su tirer parti, parfois magnifiquement, de ce matériau.

### La constitution des murs

Les murs ordinaires sont composés de deux épaisseurs de pierres dont les faces visibles sont appelées parements. Il y a rarement de liaison entre les blocs constituant les parements interne et externe. En effet, si les pierres apparaissent jointives en façade, les vides sont nombreux au cœur des maçonneries. Ceux-ci sont comblés par des éclats de pierre et de mortier le plus souvent à base de terre argileuse. (La chaux obtenue par calcination de la pierre calcaire est nécessairement rare dans ces régions granitiques). Sur la photo, la végétation se développe précisément en suivant une ligne qui marque la séparation des parois intérieures et extérieures des murs.



*Muna – ancien pressoir à huile*

## Les éléments remarquables

La pose des blocs de pierre est rarement régulière (à l'exception des maçonneries des églises romanes pisanes mais qui relèvent d'une époque et d'une catégorie d'édifices très spécifiques). En façade, les angles des murs et les percements font néanmoins l'objet d'un traitement particulier et plus soigné que dans les parties courantes.

### Chaîne d'angle

Aux angles, à la jonction de deux parements perpendiculaires, les pierres sont plus grosses et apparaissent alternativement courtes ou longues.



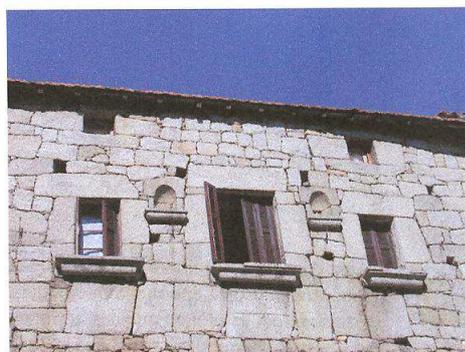
*Guarguale – Ancienne maison forte – Détail d'une chaîne d'angle. Les parements montrent des pierres taillées, assemblées à joint vif, soigneusement ajustées selon leur forme. Les pierres posées à plats dont les bouts sont visibles suggèrent l'épaisseur des murs. La mise en œuvre exprime la solidité de la construction en rapport avec sa fonction.*

### Encadrement de baie

Les linteaux de pierre qui couvrent les portes et fenêtres mettent naturellement en valeur les ouvertures des façades. Ces blocs ont en effet une longueur qui dépasse la largeur des percements d'où leur dimensions importantes qui en font des éléments remarquables et de décor. Ils peuvent recevoir des inscriptions gravées ou affecter des formes qui affirment leur rôle structurel de report des charges sur les appuis latéraux. Les encadrements et les allèges sont traités avec un soin identique et soulignent la composition des ouvertures en façades. L'appui de fenêtre peut même recevoir un décor sculpté.



*Zerubia – Détail porte- linteau avec extrados cintré et arc de décharge.*



*Forciolo – Détail des fenêtres de l'étage noble. Les appuis monolithes sont sculptés. Les pierres des allèges posées de champ présentent des faces approximativement carrées.*

## Les différents types d'appareil

Entre le 16<sup>ème</sup> et la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'aspect de la maison traditionnelle semble avoir peu évolué : Silhouette et matière paraissent immuables et la quasi absence de repère stylistique du à la rareté du décor sculpté renforcent cette impression de permanence des formes. Cependant, certains édifices composés d'ajouts successifs montrent des appareils qui diffèrent selon les époques de construction.



*Grosseto Prugna- Les chaînes d'angle de la construction d'origine permettent d'en lire le contour. Les parements de l'ajout présentent des pierres assemblées selon des lits quasi horizontaux composés de blocs de dimensions semblables y compris aux angles.*



### Appareil à alternance d'assises régulières

Les blocs sont posés selon des lits parfaitement horizontaux. Chaque assise est constituée de pierres ayant toutes la même hauteur et assemblées à joint vif.

*Sainte-Marie Figaniella – Eglise 12ème siècle.*



### Appareil polygonal

Les blocs sont de grosseurs variables et de formes irrégulières. Les pierres sont taillées et assemblées à joint vif.

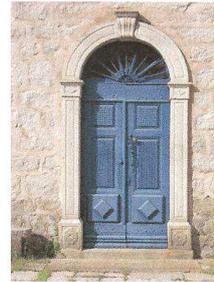
*Zicavo – Maison début 17ème siècle.*



### Appareil irrégulier

Les blocs sont de formes irrégulières, grossièrement taillés, posés en laissant entre eux des interstices remplis par des cailloux.

*Frasseto – Maison 18ème siècle*



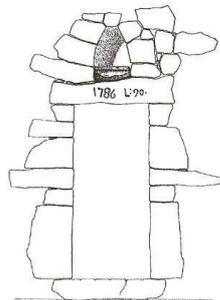
### Appareil assisé

Les blocs, de dimensions équivalentes, sont grossièrement équarris et posés en lits horizontaux. Les joints en mortier sont apparents. En légère avancée par rapport au nu du parement, les piédroits et l'arc en plein cintre qui couvre la porte d'entrée sont des éléments indépendants des assises et reçoivent un décor sculpté.

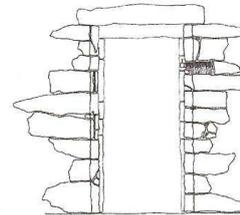
*Serra di Scopamène – Maison 19ème siècle.*

## Esthétique de la mise en oeuvre

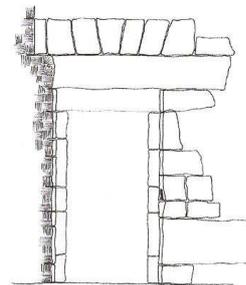
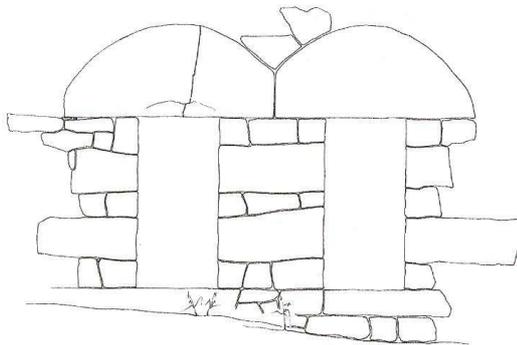
De l'église à la maison traditionnelle en passant par la demeure du notable, ces édifices sont de catégories trop diverses pour esquisser, au travers des exemples rassemblés, une évolution des techniques. Mais quelques soient les ressources et les moyens à disposition, l'effet plastique des parements, même dépourvus de décor sculpté, dénotent un souci esthétique. Les relevés suivants le confirment.



Extérieur



Intérieur



Exemple 1

Exemple 2

La comparaison des parements internes et externes montre que les appareils diffèrent, qu'ils soient destinés à être vus ou non. Les pierres des encadrements extérieurs sont de dimensions plus importantes et leur mise en œuvre est plus soignée. Les joints sont fins, ce qui laisse supposer que les blocs ont été taillés avant d'être mis en place. Par ailleurs les deux portes relevées sont de largeur et de hauteur identiques au centimètre près. Dans le second exemple pourtant, l'effet produit par la dimension des blocs et notamment du linteau, donne à l'ouverture un aspect beaucoup plus imposant. La forme en arc de l'extrados du linteau exprime son rôle dans la structure qui est d'assurer le report du poids des maçonneries sur les appuis latéraux. Le constructeur utilise pourtant au revers de la façade une technique différente qui remplit la même fonction tout aussi efficacement : le linteau droit qui couvre l'ouverture du côté intérieur est soulagé par une plate-bande appareillée. Cette solution qui exige la taille de claveaux à joints rayonnants révèle la maîtrise d'une technique savante et permet d'utiliser des blocs de petites dimensions plus facilement manipulables. Mais elle est incontestablement moins spectaculaire. Il faut donc croire que c'est avec une intention esthétique que l'on a utilisé ces énormes linteaux, non par véritable nécessité structurelle. Sans qu'il soit possible de dire quel était l'objectif de cette recherche esthétique (mettre en valeur des portes situées au niveau bas de la construction, ce qui peut paraître étonnant, ou conférer au soubassement de l'édifice un caractère de puissance et de solidité), il est clair que l'on a voulu par le travail de la pierre donner un sens à l'architecture.

## Recommandations

L'observation des maçonneries de pierre apparente montre que jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, les parements ne présentent pas d'aspect régulier. Les chaînes d'angle, les encadrements de baies se distinguent des parties courantes par des traitements particuliers. L'expression de leur rôle dans la structure du mur est affirmé avec vigueur et magnifie l'aspect des façades. L'analyse révèle aussi qu'il existe des appareils caractéristiques soit d'un type d'édifice, soit d'une époque. Enfin, l'aspect varie selon le lieu, sans doute parce que certains types de mise en œuvre sont spécifiques à des régions mais surtout parce que la pierre, extraite sur place, apporte sa couleur particulière à la construction. C'est pourquoi il importe de préserver les caractéristiques des maçonneries existantes pour leur valeur à la fois historique et architecturale.



1 – Les pierres d'encadrement des portes et fenêtres et notamment les linteaux sont des éléments de structure. Dans les maçonneries anciennes, ils doivent être conservés au risque sinon de fragiliser les murs. Par ailleurs, la mise en œuvre de ces pierres présente souvent un intérêt à la fois historique et esthétique qui doit être préservé.

2 – Les chaînes d'angles sont également des éléments de structure qui doivent être conservés pour garantir la stabilité des maçonneries.

3 – Les appareils des parties courantes concourent au caractère spécifique des constructions traditionnelles. Toute reprise doit être réalisée en respectant la mise en œuvre d'origine des pierres et en employant un matériau de même nature et de même teinte. Dans le cas de maçonnerie à joints apparents, leur reprise sera réalisé avec un mortier à base de chaux naturelle et teinté avec un sable mêlé de tuf.

*Photos : Ministère de la Culture et de la Communication – SDAP 2A – Base Osiris*

*Dessins : Dominique Laprie-Sentenac*



Toit à deux versants - faitage parallèle à la façade principale - Sartène



Toit à un versant - Piana

## LA VOLUMETRIE DES TOITURES

Les constructions sont en règle générale, chacune, couvertes d'un seul volume de toiture. Cette toiture est le plus fréquemment à deux versants mais elle peut être aussi à versant unique, parfois, à partir du 19ème siècle à quatre versants (toiture dite à croupes).

Il est intéressant de noter que parmi les toitures à versant double, deux types se distinguent ; soit le faitage est parallèle au mur de la façade principale, soit il est perpendiculaire à cette façade. Selon le cas, l'aspect des constructions diffère nettement. Il serait intéressant de savoir si ces deux types de toiture correspondent à des époques particulières ou bien à des variantes locales. Pour cela, il faudrait connaître l'histoire de ces constructions et leur répartition géographique.

Au tournant des 19ème et 20ème siècles une évolution sensible de l'aspect des toitures intervient sous l'influence de l'architecture dite de villégiature. Dans une recherche de l'effet pittoresque, les toitures s'organisent en fonction des différents corps composant ces villas et offrent une silhouette découpée contrastant avec l'aspect massif des constructions traditionnelles. Cette évolution des formes est aussi contemporaine de l'apparition d'un nouveau matériau de couverture, la tuile mécanique.



Toit à deux versants  
faitage perpendiculaire à la façade principale - Figari



Toiture à croupes sur avant-corps central  
toits terrasses sur les ailes - Sainte Marie Sicchè

## LES MATERIAUX DE COUVERTURE

### La Terre Cuite



### La Tuile Canal

La tuile canal est de loin la plus répandue. Elle se présente sous la forme d'un tronc de cône allongé. Au moment de la pose on distingue les tuiles de courant, posées en lignes parallèles sur des voliges et qui assurent l'écoulement des eaux, et les tuiles de couvert qui viennent en couvre-joint.



### La Tuile Romaine

La tuile romaine s'apparente à la tuile canal : dans les couvertures, la tuile de courant est une tuile plate de forme trapézoïdale aux bords relevés appelée tegule, une tuile creuse étant posée en couvre-joint entre deux tegules. Ce type de couverture est encore visible sur des constructions anciennes antérieures à la seconde moitié du 19ème siècle. Parfois aussi, des couvertures mêlent tuile canal et tuile romaine. Il semble que son usage soit peu à peu tombé en désuétude pour être progressivement, au cours de remaniements successifs, remplacée par la tuile canal. Aussi, les couvertures en tuile romaine présentent un intérêt patrimonial certain.



### La Tuile Mécanique

La tuile plate mécanique apparaît au milieu du XIXème siècle avec l'industrialisation. Elle est produite en série à partir d'un moule et s'assemble par emboîtement. Ce type de tuile a été fréquemment utilisé sur des constructions de la première moitié du 20ème siècle. Souvent ces couvertures reçoivent un décor d'ornements, produits également en série, comme les épis de faîtage, les tuiles de faîtage à crêtes, qui anime la silhouette des toitures. Ces ornements font partie de la composition des façades et leur intérêt architectural doit être souligné.

### La Pierre et le Bois

Si en Corse-du-Sud la terre cuite domine, il importe néanmoins de signaler l'usage de la pierre et du bois en couverture.



### La Pierre

L'utilisation de la pierre est ancienne, couvertures de teghje des églises et chapelles romanes, mais il semble qu'elle ait été réservée à une catégorie particulière, les édifices religieux en l'occurrence, ou bien limitée à des secteurs géographiques bien circonscrits, baracun du plateau bonifacien. Ainsi, à l'exception de ces ouvrages d'un type également particulier, aucun bâtiment de l'architecture rurale ne témoigne de l'usage de la pierre en Corse-du-Sud. Et si la lauze ou l'ardoise de Gênes sont parfois employées, c'est de manière ponctuelle pour protéger les corniches à l'égout des toitures.



### Le Bois

Les documents d'archives et notamment des photographies anciennes montrent que de la tuile de bois, scandula, a été utilisée dans l'architecture rurale en zone montagneuse, au moins jusqu'au 19ème siècle. Mais la perte de savoir-faire, aussi bien dans la production que dans la mise en œuvre de ces tuiles ont entraîné la disparition progressive de ces couvertures. C'est pourquoi les rares témoins encore existants présentent une valeur patrimoniale de première importance.

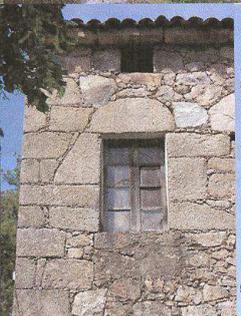
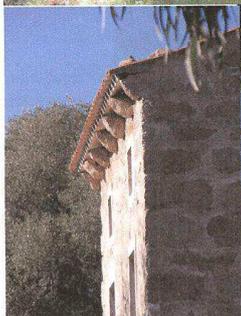
## RECOMMANDATIONS

Afin de conserver le caractère des édifices ruraux, il importe de respecter les caractéristiques traditionnelles de mise en œuvre des matériaux de couverture au risque sinon, de modifier l'aspect général des constructions. Quelques exemples sont ici présentés. Ils concernent des couvertures réalisées en tuile canal, majoritaires en Corse-du-Sud. D'une manière générale, c'est l'observation des détails d'exécution qui doit guider toute intervention sur le bâti existant.

**Les Rives** Dans les couvertures traditionnelles, les rives sont constituées de tuiles de courant posées sur les murs pignon sans débord. Cette disposition revêt une importance particulière lorsque l'on considère les constructions du point de vue de leur aspect car elle confère aux formes et volumes bâtis une netteté caractéristique.



**L'égout** Il existe une grande variété de traitement des égouts des toitures. Dans le cas le plus simple, les tuiles sont posées en léger débord sur le mur gouttereau ; ce débord peut être augmenté par une structure composée de planches portées par des chevrons ou bien par des consoles de pierre ; on trouve aussi des corniches constituées de consoles jointives et dans certains cas de briques recevant un enduit montrant des profils savants. Un inventaire des constructions rurales permettrait sans doute de déterminer les facteurs qui ont présidé au choix de tel ou tel type de corniche, de l'absence totale jusqu'aux exemples les plus sophistiqués : usage du bâtiment, habitudes locales, époque de construction, statut social du propriétaire, etc... Une seule constante, l'absence de gouttière.

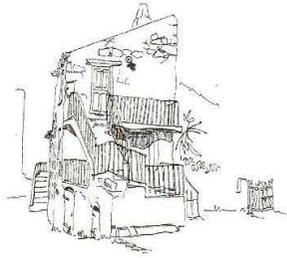


**Les souches de cheminées** Les souches de cheminées sont généralement situées dans le prolongement du mur gouttereau. Le conduit de section carrée est protégé par des tuiles posées debout s'appuyant les unes sur les autres en leur sommet. Mais les souches deviennent parfois de véritables ornements des toitures et leur richesse plastique témoigne du savoir faire et de l'inventivité des bâtisseurs.





Toit à deux versants - faitage parallèle à la façade principale - Sartène



Toit à un versant - Piana

## LA VOLUMETRIE DES TOITURES

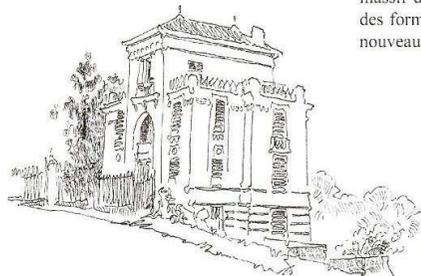
Les constructions sont en règle générale, chacune, couvertes d'un seul volume de toiture. Cette toiture est le plus fréquemment à deux versants mais elle peut être aussi à versant unique, parfois, à partir du 19<sup>ème</sup> siècle à quatre versants (toiture dite à croupes).

Il est intéressant de noter que parmi les toitures à versant double, deux types se distinguent ; soit le faitage est parallèle au mur de la façade principale, soit il est perpendiculaire à cette façade. Selon le cas, l'aspect des constructions diffère nettement. Il serait intéressant de savoir si ces deux types de toiture correspondent à des époques particulières ou bien à des variantes locales. Pour cela, il faudrait connaître l'histoire de ces constructions et leur répartition géographique.

Au tournant des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles une évolution sensible de l'aspect des toitures intervient sous l'influence de l'architecture dite de villégiature. Dans une recherche de l'effet pittoresque, les toitures s'organisent en fonction des différents corps composant ces villas et offrent une silhouette découpée contrastant avec l'aspect massif des constructions traditionnelles. Cette évolution des formes est aussi contemporaine de l'apparition d'un nouveau matériau de couverture, la tuile mécanique.



Toit à deux versants  
faitage perpendiculaire à la façade principale - Figari



Toiture à croupes sur avant-corps central  
toits terrasses sur les ailes - Sainte Marie Sicché

## LES MATERIAUX DE COUVERTURE

### La Terre Cuite



### La Tuile Canal

La tuile canal est de loin la plus répandue. Elle se présente sous la forme d'un tronç de cône allongé. Au moment de la pose on distingue les tuiles de courant, posées en lignes parallèles sur des voliges et qui assurent l'écoulement des eaux, et les tuiles de couvert qui viennent en couvre-joint.

### La Tuile Romaine



La tuile romaine s'apparente à la tuile canal : dans les couvertures, la tuile de courant est une tuile plate de forme trapézoïdale aux bords relevés appelée tegule, une tuile creuse étant posée en couvre-joint entre deux tegules. Ce type de couverture est encore visible sur des constructions anciennes antérieures à la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Parfois aussi, des couvertures mêlent tuile canal et tuile romaine. Il semble que son usage soit peu à peu tombé en désuétude pour être progressivement, au cours de remaniements successifs, remplacée par la tuile canal. Aussi, les couvertures en tuile romaine présentent un intérêt patrimonial certain.

### La Tuile Mécanique



La tuile plate mécanique apparaît au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle avec l'industrialisation. Elle est produite en série à partir d'un moule et s'assemble par emboîtement. Ce type de tuile a été fréquemment utilisé sur des constructions de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Souvent ces couvertures reçoivent un décor d'ornements, produits également en série, comme les épis de faitage, les tuiles de faitage à crêtes, qui anime la silhouette des toitures. Ces ornements font partie de la composition des façades et leur intérêt architectural doit être souligné.

### La Pierre et le Bois

Si en Corse-du-Sud la terre cuite domine, il importe néanmoins de signaler l'usage de la pierre et du bois en couverture.



### La Pierre

L'utilisation de la pierre est ancienne, couvertures de teghje des églises et chapelles romanes, mais il semble qu'elle ait été réservée à une catégorie particulière, les édifices religieux en l'occurrence, ou bien limitée à des secteurs géographiques bien circonscrits, baracun du plateau bonifacien. Ainsi, à l'exception de ces ouvrages d'un type également particulier, aucun bâtiment de l'architecture rurale ne témoigne de l'usage de la pierre en Corse-du-Sud. Et si la lauze ou l'ardoise de Gênes sont parfois employées, c'est de manière ponctuelle pour protéger les corniches à l'égout des toitures.



### Le Bois

Les documents d'archives et notamment des photographies anciennes montrent que de la tuile de bois, scandula, a été utilisée dans l'architecture rurale en zone montagneuse, au moins jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle. Mais la perte de savoir-faire, aussi bien dans la production que dans la mise en œuvre de ces tuiles ont entraîné la disparition progressive de ces couvertures. C'est pourquoi les rares témoins encore existants présentent une valeur patrimoniale de première importance.

## RECOMMANDATIONS

Afin de conserver le caractère des édifices ruraux, il importe de respecter les caractéristiques traditionnelles de mise en œuvre des matériaux de couverture au risque sinon, de modifier l'aspect général des constructions. Quelques exemples sont ici présentés. Ils concernent des couvertures réalisées en tuile canal, majoritaires en Corse-du-Sud. D'une manière générale, c'est l'observation des détails d'exécution qui doit guider toute intervention sur le bâti existant.

**Les Rives** Dans les couvertures traditionnelles, les rives sont constituées de tuiles de courant posées sur les murs pignon sans débord. Cette disposition revêt une importance particulière lorsque l'on considère les constructions du point de vue de leur aspect car elle confère aux formes et volumes bâtis une netteté caractéristique.



**L'égout** Il existe une grande variété de traitement des égouts des toitures. Dans le cas le plus simple, les tuiles sont posées en léger débord sur le mur gouttereau ; ce débord peut être augmenté par une structure composée de planches portées par des chevrons ou bien par des consoles de pierre ; on trouve aussi des corniches constituées de consoles jointives et dans certains cas de briques recevant un enduit montrant des profils savants. Un inventaire des constructions rurales permettrait sans doute de déterminer les facteurs qui ont présidé au choix de tel ou tel type de corniche, de l'absence totale jusqu'aux exemples les plus sophistiqués : usage du bâtiment, habitudes locales, époque de construction, statut social du propriétaire, etc... Une seule constante, l'absence de gouttière.



**Les souches de cheminées** Les souches de cheminées sont généralement situées dans le prolongement du mur gouttereau. Le conduit de section carrée est protégé par des tuiles posées debout s'appuyant les unes sur les autres en leur sommet. Mais les souches deviennent parfois de véritables ornements des toitures et leur richesse plastique témoigne du savoir faire et de l'inventivité des bâtisseurs.



*Photos et croquis : Ministère de la Culture et de la Communication - SDAP 2A - Base Osiris*

*Préfecture de la Corse-du-Sud*

*Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine - 37 cours Napoléon - BP 188 - 20178 AJACCIO CEDEX*

## CONSERVATION ET REHABILITATION DU PATRIMOINE RURAL

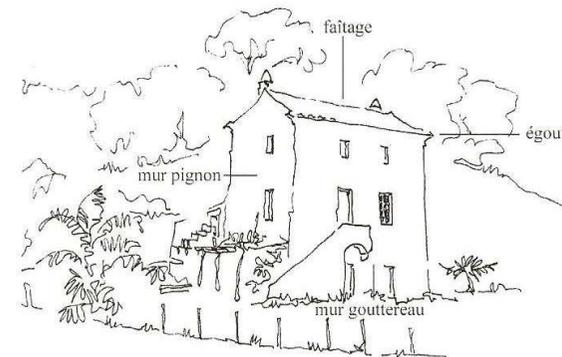
### LES TOITURES ET COUVERTURES

Une des qualités de l'architecture rurale réside dans l'harmonie entre les formes, les matériaux et leur mise en œuvre.

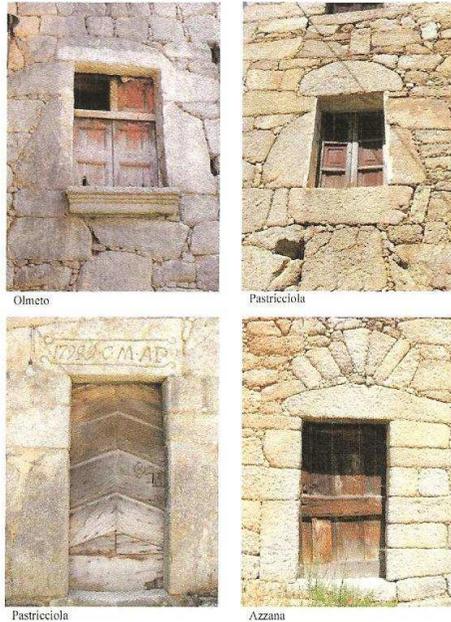
Cela est vrai en particulier pour les toitures et couvertures. Mais, exposées directement aux intempéries, elles sont plus fragiles que d'autres parties de la construction et font l'objet de remaniements fréquents, ne serait-ce que pour entretien.

Aussi, afin de respecter le caractère des constructions, il importe avant toute intervention sur les couvertures, d'identifier le matériau utilisé et d'en respecter les modes de mise en œuvre.

Illustration de quelques termes de vocabulaire sur un exemple courant



Construction avec toiture à deux versants symétriques - Belvédère Campomoro



### CARACTERISTIQUES

Les ouvertures sont plus hautes que larges. La largeur est fonction de la dimension du linteau (contrainte du matériau). Celui-ci est constitué d'une seule pierre (linteau monolithique) qui peut avoir des formes diverses selon les régions, droit, cintré (*Pastricciola*), en bâtière. Il peut être surmonté d'un arc de décharge (*Azzana*).

Les ouvertures se superposent les unes au dessus des autres (contrainte structurelle, principe de la descente de charges).

Les ouvertures constituent bien souvent le seul ornement des façades. Les formes, les dimensions et le soin apporté à la mise en œuvre des pierres d'encadrement diffèrent du reste de la maçonnerie. Certains éléments, linteaux gravés, pierres d'appui sculptées, sont de précieux indices pour la datation des constructions.

Les portes sont pleines, composées de deux épaisseurs de planches, verticales à l'intérieur, horizontales ou obliques (dessinant des motifs en chevrons *Pastricciola*) à l'extérieur.

Les menuiseries de fenêtres sont en bois, à petits carreaux. Des volets intérieurs sont fixés sur les ouvrants. Les volets extérieurs (persiennes) apparaissent tardivement dans l'architecture rurale (à partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle) et sont associés à des encadrements de baie en mortier de chaux.

### RECOMMANDATIONS

Conserver les ouvertures, portes et fenêtres anciennes, témoins de techniques et de savoir-faire originaux. Toute création de percement doit s'inscrire dans la composition de la façade et s'inspirer des modèles anciens.

Proscrire l'élargissement des ouvertures qui risquerait de fragiliser les maçonneries.

Proscrire la mise en place de volet roulant qui risquerait d'altérer le caractère de la construction.

## CONSERVATION ET REHABILITATION DU PATRIMOINE RURAL

### LES OUVERTURES - PORTES ET FENETRES

#### L'OBSERVATION

L'observation du bâti ancien est un préalable à toute intervention.

Une des plus fréquentes concerne les ouvertures, portes et fenêtres.

Le patrimoine rural en conserve de nombreux exemples, réalisés selon des techniques et des savoir-faire artisanaux, témoins modestes mais attachants d'une culture locale.

L'analyse de quelques édifices relevés en Corse-du-Sud permet de définir les principales caractéristiques des ouvertures observées.

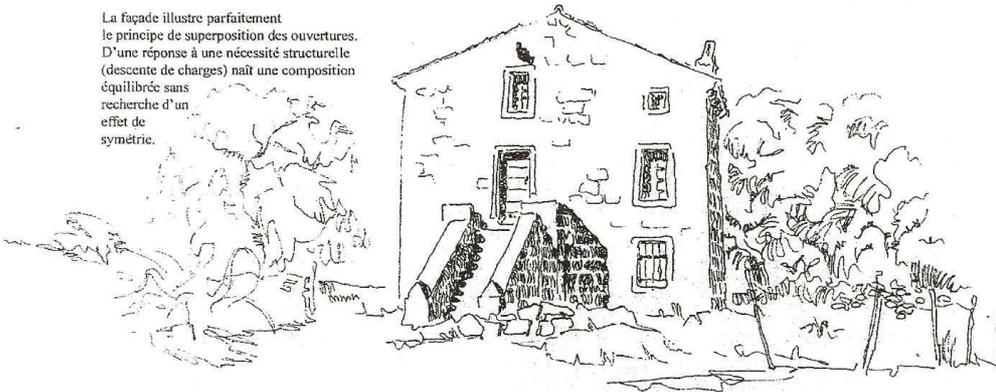


Un appui de fenêtre sculpté dans un bloc de granit, une pierre d'allège posée en carreau sont autant d'indices qui permettent de comprendre l'évolution dans le temps de cette ancienne maison forte. Ces éléments participent aussi au décor de la façade.

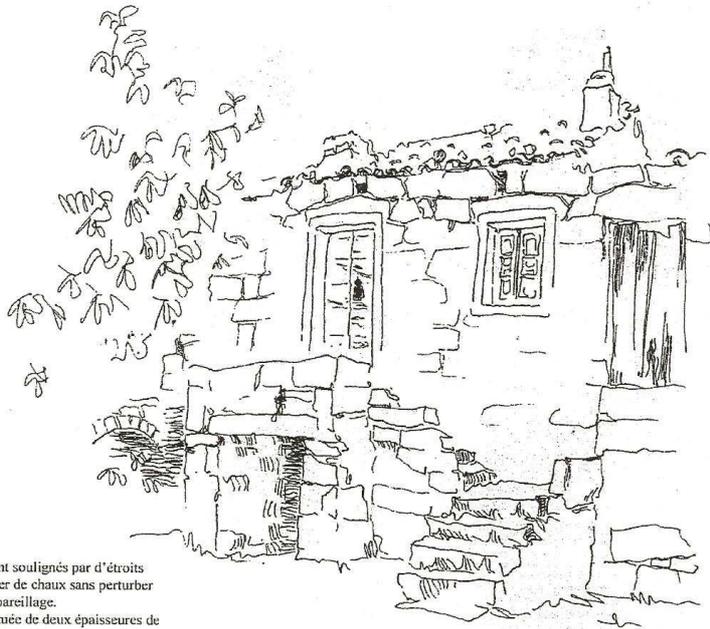


Maison 16ème / 18ème siècle - Cardo Torgia

La façade illustre parfaitement le principe de superposition des ouvertures. D'une réponse à une nécessité structurale (descente de charges) naît une composition équilibrée sans recherche d'un effet de symétrie.

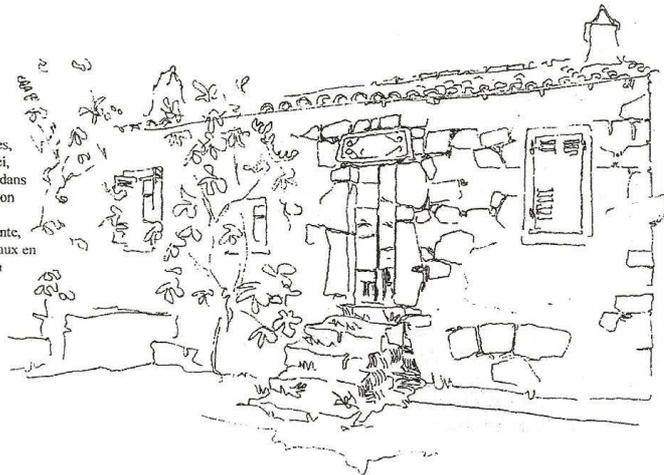


Maison 19ème siècle - Coti-Chiavari



Les percements sont soulignés par d'étroits bandeaux de mortier de chaux sans perturber la lisibilité de l'appareillage.  
 La porte est constituée de deux épaisseurs de planches clouées, lames verticales à l'intérieur et lames horizontales à l'extérieur.  
 A droite, une fenêtre à petits carreaux avec volets intérieurs fixés sur les ouvrants.

Maison 19ème siècle - Monaccia d'Aullene



La largeur de l'ouverture est fonction de la dimension du linteau. Cette pierre constitue souvent un ornement des façades, soit par sa forme, soit comme ici, par son décor : volutes gravées dans la pierre encadrant une inscription datée (1743).  
 Témoin d'une intervention récente, l'encadrement au mortier de chaux en légère surépaisseur, autour de la fenêtre de droite, réalisé pour la fixation des persiennes.

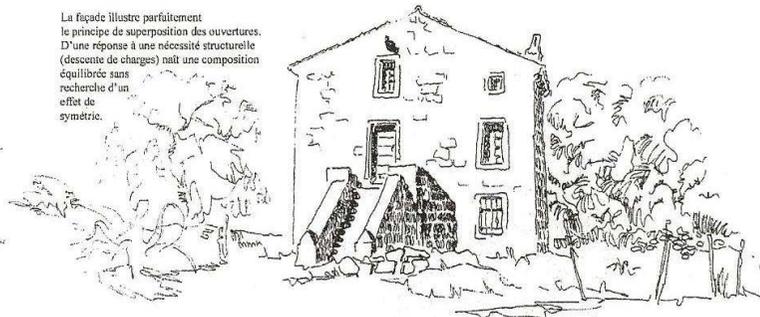
Maison 18ème siècle - Tavera

Un appui de fenêtre sculpté dans un bloc de granit, une pierre d'allège posée en carreau sont autant d'indices qui permettent de comprendre l'évolution dans le temps de cette ancienne maison forte. Ces éléments participent aussi au décor de la façade.



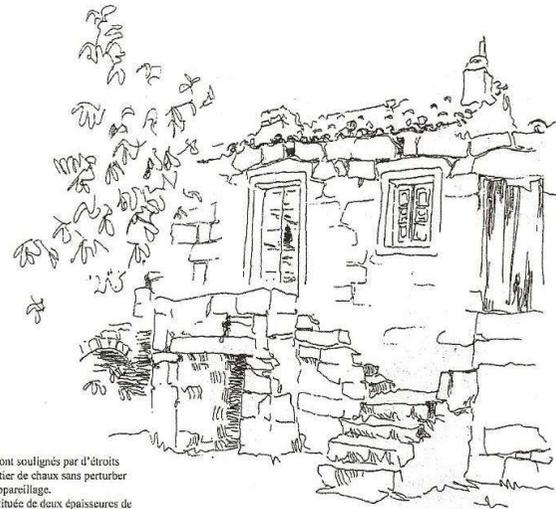
Maison 16ème / 18ème siècle - Cardo Torgia

La façade illustre parfaitement le principe de superposition des ouvertures. D'une réponse à une nécessité structurelle (descente de charges) nait une composition équilibrée sans recherche d'un effet de symétrie.



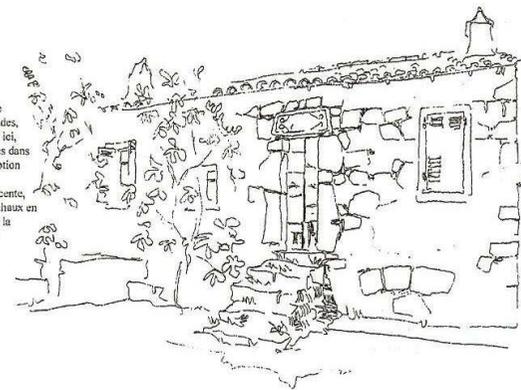
Maison 19ème siècle - Coti-Chiavari

Les percements sont soulignés par d'étroits bandeaux de mortier de chaux sans perturber la lisibilité de l'appareillage. La porte est constituée de deux épaisseurs de planches clouées, lames verticales à l'intérieur et lames horizontales à l'extérieur. A droite, une fenêtre à petits carreaux avec volets intérieurs fixés sur les ouvrants.



Maison 19ème siècle - Monaccia d'Aullene

La largeur de l'ouverture est fonction de la dimension du linteau. Cette pierre constitue souvent un ornement de façades, soit par sa forme, soit comme ici, par son décor : volutes gravées dans la pierre encadrant une inscription datée (1743). Témoin d'une intervention récente, l'encadrement au mortier de chaux en légère surépaisseur, autour de la fenêtre de droite, réalisé pour la fixation des persiennes.



Maison 18ème siècle - Tavera



## Bibliographie – Ouvrages de références

---

*Extrait de "Approche méthodologique : insertion paysagère du lotissement en Corse du Sud" –  
DDE2A Service Aménagement – Urbanisme et Habitat – M-H Stefanaggi Paysagiste d.p.l.g*

*Pentes et horizons du Golfe d'Ajaccio – Etudes de cas  
DDE2A Service Aménagement – Urbanisme et Habitat – M-H Stefanaggi – Harmonie conseil*

*Paysages bâtis en Corse  
Direction régionale de l'environnement - Maison de l'architecture de la Corse- La Marge édition –  
Jacques Poncin*

*L'architecture écologique – Urbanisme et Développement Durable – Architecture et qualité  
environnementale.  
Dominique Gauzin-Müller / Edition Le Moniteur*

*25 maisons en bois  
Dominique Gauzin-Müller / Edition Le Moniteur*